



Jouïd rêvassait, à demi-assoupi par le défilement d'images en trois dimensions qui lui rappelait l'état de ses travaux dans la partie froide d'Hypérion.

La partie froide d'Hypérion, à jamais cachée du Soleil, sauf bouleversement stellaire, possédait une température avoisinant le 0° absolu, -273 à Celsius. L'homme, par prudence et par impossibilité physique, ne s'aventurait jamais dans de telles zones. Tout comme pour le travail dans l'espace, l'humain participait aux projets mais rester dans ces secteurs multipliait par un facteur infini des risques, au demeurant inutiles. La machine, quant à elle, se sentait parfaitement à son aise dans ces ambiances glacées. Llam fut, par ailleurs, l'un des pionniers à tenter d'utiliser le niveau si bas de température, non comme un handicap, mais comme un avantage. Pour donner un ordre d'idée, dans l'infiniment petit, les forces d'interaction sont nettement plus ordonnées lorsque la température descend, donc, plus aisées à maîtriser. Les semi-conducteurs organiques, arséniure de gallium par exemple, offraient un rendement incomparable aux abords du 0° Kelvin. Le seul problème résidait dans le déplacement des engins qui, pour ne pas geler sur place, dépensait une énergie considérable de plasma liquide, énergie de loin la moins coûteuse en l'absence du Soleil.

Jouïd planait nettement au-dessus de ces considérations physiques. Il songeait bien à Llam et à ses compagnons de Hypérion, collègues de travail, collaborateurs et autres, mais pas du tout sur le plan professionnel. Le médiateur craignait fort que l'avenir ne s'assombrisse. Jouïd était grand, à tous niveaux, physiquement, intellectuellement et surtout, moralement ... Ce gabarit de deux mètres quinze était d'une compagnie recherchée par tous. Le seul défaut de la cuirasse, était certainement le manque de confiance en soi qui fait du grand homme, un génie. Jouïd était d'un pessimisme pathologique pour tout ce qui le touchait personnellement, malgré une éducation particulièrement «autonomisante». Autant cet auguste rubicond trouvait spontanément le mot pour secourir, le geste pour sauver une situation difficile, lorsqu'il s'agissait d'autrui... Autant ses deux mètres passés s'empêtraient-ils quand le problème le concernait. Ainsi, s'il avait su, lors de la houleuse assemblée offrir aux autres un visage conciliant, tenir des propos apaisants, à l'heure où il ne s'adressait plus qu'à lui-même, ses arguments lui semblaient simplistes et peu convaincants. « Enfin, Milax va arriver dans cinq heures, si je compte bien, l'essentiel est de faire



patienter les plus excités. Mais pourquoi m'ont-ils choisi pour médiateur? D'autres sont bien plus qualifiés que moi... Et surtout quelles substances ont avalées ces Terriens pour nous mettre dans des situations pareilles...» Du globe-fauteuil où il se trouvait, il tapa un ordre pour son ordinateur culinaire, il ressentait le besoin impérieux d'un reconstituant. Jouïd ne possédait pas d'Ordinateur-Conseil. Ceux-ci n'étaient obligatoires qu'aux Responsables de Secteur et, bien sûr, à tous les promus à leur dernière fonction, sur Terre. Ces derniers, quoique encore très actifs, ressentait tout de même le poids des âges, il convenait de les libérer de la quotidienneté. Ainsi en était-il pour Luca. Jouïd, en pleine forme, se serait senti diminué par la présence de cette «cane électronique». Il se leva pour aller ingurgiter le breuvage délicat et légèrement euphorisant que lui avait préparé son « chef». C'est quelque peu revigoré qu'il reçut Koal. Le vidéophone avait projeté son image, grandeur nature au beau milieu de la pièce, sa voix s'éleva:

« Ce cher vieux » radoteur » me laissera-t-il pénétrer dans son antre? »

- Comme je ne sais de quel « auteur » tu parles, le « rat » te permet de visiter sa souricière.»

Koal entra. Elle ne portait pas sa combinaison de travail, un isomère de caoutchouc poreux, obligatoire pour les biochimistes. Elle n'était vêtue que de sa «seconde peau». Peau cultivée à partir de cellules de son propre derme, que l'on prélevait sur l'alter-ego embryonnaire que chacun possédait dans son dossier médical. Ces secondes peaux offraient l'avantage de s'auto-reproduire lors de baisses de température, ou de s'autodétruire dans le cas inverse, sans pour autant nuire à la respiration normale de la peau, la vraie. À son entrée, Jouïd ne put réprimer un sourire.

« Ainsi, c'est sur moi que tu jettes ton dévolu, cette semaine?... »

Lui demanda-t-il tout en lui offrant de s'installer dans un globe-fauteuil.

« Pour être franche, je n'avais pas tout de suite pensé à toi pour mes dépenses physio-affectives... Mais après être sortie de cette remuante réunion, j'avoue avoir quelque peu culpabilisé... »

- Si tu ne viens que pour t'excuser, ce n'est pas la peine, d'ailleurs vous avez raison.



L'Échicocube

- Laisse-moi finir!... Je ne viens pas m'excuser, ma visite est bien plus égoïste... Rentrant chez moi, je me suis dit que plutôt que d'avalier un reconstituant, je ferai mieux d'aller te voir... Ayant quelques heures devant moi, je pouvais faire d'une pierre deux coups.»

Après un court silence, elle reprit:

« Et ne me dis pas que tu n'es pas libre, je sais tout sur toi, j'ai compulsé ton dossier... Temporairement, tu es l'homme qu'il me faut.»

Plutôt flatté dans ce petit côté narcissique dont il n'avait jamais pu se départir complètement, Jouïd sourit franchement.

« Dommage que tu n'aies pas compulsé mon dossier médical ce matin,» dit-il, «cette discussion a eu, sur moi, des retombées plutôt négatives... J'ai peur de te décevoir, si nous faisons l'amour.»

- Tu te défiles?... Méfie-toi, j'ai des relations, cela se saura... Et puis Je connais un excellent breuvage contre les angoisses passagères.»

Répondit-elle, ironique...

« Non, sérieusement, tu sais comme je prends les choses à cœur, et cette discussion a été la plus mouvementée que j'ai connu depuis ...jamais!

- Et tel que je te devine, de là à t'accuser pour ton incapacité médiatrice, il n'y a qu'un pas... Tu sais bien que si nous t'avons élu, c'est que tu es le meilleur conciliateur que nous puissions avoir, actuellement... Et, tout au contraire, tes scrupules t'honorent. . .

- Vous avez très bien pu faire une erreur... Je trouve que les erreurs cela se fait beaucoup, ces derniers temps... Non, sincèrement, c'est vrai, je doute un peu. Mais là n'est pas le problème. J'ai appris que la Terre était au courant, déjà, de notre demi-rébellion ...

- Rien que de très normal...

- Oui, mais nos «Responsables» n'ont guère apprécié..., après un silence, pour revenir à nous et à notre union passagère, je ne la remets pas en question, au contraire, je comptais moi-même te rendre visite un de ces jours... Je te demande



simplement de bien vouloir discuter un peu avant... Le temps que mon organisme revienne à un potentiel normal... Je ne tiens pas à gâcher notre...relation.

- À la bonne heure, reprit Koal, je crois t'avoir déjà dit que j'avais du temps de libre, je ne pensais pas te sauter dessus...

- Tu es trop grand et c'est très mauvais pour mon équilibre...»

Ils poursuivirent un long moment leur propos, tout en se déshabillant et prenant une douche régénératrice. La salle de réactivation était d'un bleu pâle, circulaire comme la plupart des salles qui touchaient au quotidien personnel. De toutes parts, des jets d'eaux jaillissaient de manière à caresser le corps dans toute son ampleur et dans tous les sens. Dès l'entrée dans la pièce, le corps de chacun était analysé pour détecter toute substance manquante ou tout déséquilibre réparable superficiellement. Ainsi, la teneur du liquide projeté variait sensiblement en oligo-éléments, suivant les états d'énergie de l'individu, et également en calcium, sodium, potassium, composants élémentaires du corps humain, en trop grande quantité pour être assimilés à des oligo-éléments. Pouvaient encore être rajouté des substances particulières suivant le desiderata du réactivé. Koal en prévision de leur acte sexuel, avait programmé une senteur de pomme, elle adorait cela» et quelques essences aphrodisiaques, au cas où Jouïd serait vraiment fatigué... Sous le jet «salvateur», les deux futurs amants ressassaient encore les derniers événements. Progressivement, Jouïd redevenait serein. Il plaisanta sur l'incohérence de leurs pairs, de leurs pères, avait-il souri, qui semblaient, semble-t-il dans la folie... pas douce du tout.

Folie: mot désuet, ne concernant en réalité plus personne, d'où le comique. Les psychoses et les névroses, disséquées par la science, avaient sombré dans l'oubli. Les psychoses étaient détectées dès la naissance, elles concernaient des gènes bien précis. Quant aux névroses, l'éducation très suivie, se chargeait de déceler les moindres tendances à l'angoisse et à l'anxiété. . . Certains chocs névrotiques apparaissaient parfois, Luca en savait quelque chose... mais d'une rareté extrême.

Les deux amants se caressaient maintenant. Pour pallier les risques de masturbation à deux qu'aurait engendrés la méconnaissance réciproque de l'autre et de ses zones érogènes, toute leur évolution figurait dans leur dossier et chacun pouvait le consulter ; la notion de vie privée devenue superflue et asociale. Cela ne les



L'Échicocube

dispensait pas, pour autant, de préliminaires et chacun effleurait ou comprimait le corps de l'autre avec tout l'amour qu'il portait en lui. Leurs peaux, la vraie, graduellement, vibraient de concert. Ils ne parlaient plus, ni l'un ni l'autre... L'acte sexuel était une affaire trop essentielle pour qu'elle ne soit exécutée sans une concentration et une implication totales. C'était grâce à la sexualité redécouverte et mieux gérée que la plupart des névroses de ces exilés avaient été jugulées. Le mythe de l'orgasme vaginal avait vécu. De même la pénétration, finalité unique du plaisir mâle. Deux notions si complètement disparues du cerveau des deux amants qu'ils n'en n'avaient plus aucune conscience. Ils s'étaient transportés dans la salle de repos «aggravitationnel» que Jouïd possédait dans son appartement, ici encore, il suffisait de demander. La sensation de liberté, par rapport aux forces gravitationnelles, donnait à leurs ébats une douceur immense, douceur dont physiquement ils auraient eu du mal à nier l'obligation, en l'absence d'attraction, tout acte violent est incontrôlable. Le but premier de leur recherche était une atteinte commune ou très proche de leurs orgasmes respectifs. Chacun caressait, à présent, le sexe de son partenaire. Peut-être plus excité au départ, ou moins stressé, le clitoris de Koal déclencha plus tôt l'état extrême du plaisir. Quelques instants plus tard, Jouïd éjacula sur le ventre de Koal, déjà en retour vers un potentiel d'excitation normal. Les deux amants s'effleurèrent encore un long moment, le retour au calme tout aussi important pour l'équilibre psychique de l'individu que l'acte d'amour lui-même.

lonnoï visionnait en boucle la cassette que Luca lui avait transmise. L'état de ses travaux. Cette métisse, bien plus brune que la plupart de ses contemporains, saluait ses cent-quatre ans avec une chevelure toujours bien implantée et bien drue, dans laquelle apparaissaient encore de nombreuses mèches noires, parfaitement naturelles. De la même taille que Luca, elle semblait une longue tige de roseau, insaisissable et incassable. Luca et lonnoï s'étaient suivis depuis des lunes, prenant



parfois des chemins de traverse, éducation oblige, mais ne rompant jamais toute relation et se rejoignant toujours.

« Cette fois, mon bon Luca, tu l'as, ton virus lent. »

Luca, suspendu en l'air, à ses côtés, allongé dans une position de semi-relaxation qui offrait l'avantage de conserver toute disponibilité intellectuelle, répondit:

« Oui, mais tu le supposes, cette victoire ne m'apporte aucune satisfaction...

- Allons, toutes tes présomptions s'avèrent exactes, scientifiquement, ta démarche était parfaite... Dommage que l'on ait supprimé les prix de récompense aux chercheurs, tu en aurais très certainement gagné un joli...

- Merci, Igor me l'a déjà dit... De la part d'une machine, cela fait plaisir, moins de celle d'un être humain...

- Tu sais de nos jours, où est la différence? Plus sérieusement, si tu as raison, nous sommes condamnés...

- Je n'irai pas jusque-là, mes travaux ne sont pas encore assez avancés pour arriver à une telle conclusion...

- Mais l'espoir nous est permis...

- À la bonne heure, je me suis toujours demandée de quoi j'allais mourir, voilà une angoisse de moins... On trinque? »

L'alcool avait, en toute logique, disparu de l'alimentation, sous quelque forme que ce soit... En tant qu'arôme dans des sauces ou pour agrémenter les tartes, gâteaux et autres confiseries... sucreries supprimées, également, de par leur composante hyperglycémique, voire diabétique, source en sus de dégâts dentaires, non négligeables. Ou, encore dans son utilisation psycho-alimentaires. C'est-à-dire palliatif d'angoisses névrotiques dues à une vie déséquilibrée. L'alimentation, elle-même, avait profondément évolué. Dépassé le concept « manger pour manger », la diététique préservait une part importante au plaisir de se sustenter mais écartait de toute ingestion, tous facteurs de déséquilibre alimentaire en lipide, ou protide. Tout cela était, glucide bien sûr, programmé, mais l'individu possédait un degré de liberté qui pouvait faire varier la composition des repas, à condition que l'équilibre circadien, sur un jour, soit respecté. Cette latitude individuelle n'agissait, en fait, que sur la



L'Échicocube

composition des menus, les facteurs de d'instabilité, sur ou sous-alimentation, éliminés.

« Non merci, et s'il te plait, trêve de plaisanterie, allume l'écran central, il va y avoir un débat. »

Ilb n'avait pas attendu cet ordre, en bon O-C, il s'apprêtait à les prévenir du début de la discussion. Une voix s'éleva. Mak'il, l'un des doyens de la planète. Mak'il, de chez lui, une demeure baignée d'une lumière verte au mobilier sobre et translucide, rappela le thème de la controverse. Luca remarqua, tout de suite, les quelques naevi sur le crâne, ces taches que l'on avait longtemps crues congénitales, signes formels de la maladie d'Alzheimer.

« Eminents collègues, un grave conflit s'est déclaré avec plusieurs planètes du système solaire. Voici les faits: Sous prétexte que des conseils contradictoires en provenance de la Terre leur parviennent, ce que nous sommes en train de vérifier, plusieurs planétoïdes, enfreignant le code, ont spontanément cessé le travail sans aucune concertation avec les «Responsables de Secteur» ... »

Milax, de son vaisseau interplanétaire, écoutait lui aussi, la déclaration de Mak'il avec, tout de même, un décalage horaire de plus de une heure un quart, dû à la distance Terre-Saturne.
